

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Lundi 8, mercredi 10 et vendredi 12 mars
Wolfgang Amadeus Mozart | *Les Noces de Figaro*

Dans le cadre du cycle **Le Modèle orchestral** - L'orchestre laboratoire
Du lundi 8 au samedi 13 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle **Le modèle orchestral** - L'orchestre laboratoire

DU LUNDI 8 AU SAMEDI 13 MARS

**LUNDI 8, MERCREDI 10
ET VENDREDI 12 MARS – 19H**
CONSERVATOIRE DE PARIS

Wolfgang Amadeus Mozart

Les Noces de Figaro

Étudiants du département
des disciplines vocales

Orchestre du Conservatoire

de Paris

Kenneth Weiss, direction musicale

Emmanuelle Cordoliani, mise en

scène

VENDREDI 12 MARS – 20H

Arnold Schönberg

Quatre Pièces op. 27

Pierre Boulez

Dérive 2

Cummings ist der Dichter...

Harrison Birtwistle

... agm...

Ensemble intercontemporain

BBC Singers

Pierre Boulez, direction

SAMEDI 13 MARS – 20H

Jean-Baptiste Lully

Le Bourgeois gentilhomme (extraits)

Jean-Féry Rebel

Les Éléments

Richard Strauss

Le Bourgeois gentilhomme

Alban Berg

Sieben frühe Lieder

MARDI 9 MARS – 20H

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 1

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor à cordes K. 465 « Les

Dissonances »

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Barbara Bonney, soprano

LUNDI 8, MERCREDI 10 ET VENDREDI 12 MARS – 19H

Salle d'art lyrique du Conservatoire de Paris

Wolfgang Amadeus Mozart

Les Noces de Figaro, K. 492

Opéra bouffe en quatre actes (1786) sur un livret de **Lorenzo Da Ponte** (1749-1838) d'après **Beaumarchais** (1732-1799)

En langue italienne

Acte I

Acte II

entacte

Acte III

Acte IV

Étudiants du département des disciplines vocales

Orchestre du Conservatoire de Paris

Kenneth Weiss, direction musicale

Emmanuelle Cordoliani, mise en scène

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris.

Fin du concert vers 22h30.

Une version de ce spectacle destinée au jeune public sera présentée le dimanche 14 mars à 16h30. Une version destinée au public scolaire sera présentée le lundi 15 mars à 11h.

Laurent Laberdesque, baryton (Figaro, valet du Comte Almaviva)
Julie Fuchs, soprano (Susanna, femme de chambre de la Comtesse Almaviva, nièce d'Antonio, orpheline)
Luc Bertin-Hugault, basse (Bartolo, médecin de Séville)
Sandrine Buendia, soprano (Marcellina, châtelaine d'Almaviva, duègne de la Comtesse)
Laure André, mezzo-soprano (Cherubino, page principal du Comte Almaviva)
Guillaume Andrieux, baryton (Comte Almaviva)
Zhe Chi, ténor (Don Basilio, maître de la musique de maison)
Vannina Santoni, soprano (Comtesse Almaviva)
Nicolas Certenais, basse (Antonio, chef jardinier du château)
Cyrille Dubois, ténor (Don Curzio, conseiller légal)
Maïlys de Villoutreys, soprano (Barbarina, fille d'Antonio)
Chiara Skerath, Charlotte Dellion, Anna Reinhold, Cyrille Dubois, Nicolas Certenais, chœur
(paysans, paysannes, fanfare)

Kenneth Weiss, direction musicale et continuo
Emmanuelle Cordoliani, mise en scène
Victor Duclos, chorégraphe
Émilie Roy, scénographie
Julie Scobeltzine, création costumes
Bruno Bescheron, création lumière et réalisation
Karine Deest, création coiffure perruque
Corinne Joubert, création maquillage

Yann Molénat, assistant à la direction, responsable des études musicales
Léonard Ganvert, assistant à la direction
Susanna Poddighe, conseillère linguistique de diction lyrique italienne

Ariane Saguét, Agnès Drache, Michalis Boliakis, Florence Boissolle, Charlotte Gauthier,
Frédéric Calendreau, pianistes répétiteurs de la classe de direction de chant d'Erika Guiomar

Samuel Jean, préparation des ensembles vocaux (**Pia Varri, Damien Lehman**, accompagnateurs)

Isabelle Gressier, accessoiriste
Élise Prot, stagiaire décors

Sonia Bosc, Anna Maria di Mambro, Lisa Plaut, costumières
Béatrice Boursier, Louise Lafoscade, stagiaires
Sonia Bosc, Carine Sauval, habilleuses

Nathalie Denizou, Christine Laurent, maquilleuses

Jean-Pierre Le Gallic, Patrick Buisson, régie générale
Nicolas Mermet, chef machiniste
Pierre Martigne, chef électricien
Magid Mahdi, régie plateau
Stéphane Darmon, régisseur de scène

Remerciements :

Opéra de Paris, patrimoine costumes
Richard Neel, surtitrages lyriques
Arzu Firuz, design - www.arzu-firuz.com
Béatrice Moreau, corsetière

De l'Espagne comme orientalisme...

Or il advint qu'à quelques années d'écart, messieurs de Beaumarchais, da Ponte et Mozart s'intéressèrent au cas d'un drôle dénommé Figaro et qui après avoir longtemps crié famine et exercé cent métiers, faisait une fin dans les environs de Séville en épousant une accorte servante du nom de Suzanne.

Cette histoire, en vérité, débute comme une blague, puisqu'on y voit un Français, un Italien et un Autrichien régler une affaire matrimoniale espagnole. Elle se poursuivra plus sérieusement quand les deux derniers messieurs concentreront leurs efforts non plus sur un mais sur mille et trois mariages dans cette même Espagne, où ils n'avaient pourtant que peu à faire.

Justement, me direz-vous justement, c'est bien parce que la pièce est en français, l'opéra en italien et le compositeur à Vienne, que l'intrigue est espagnole. Non pas dans cette Espagne réelle, dont la Comtesse fuyait l'inquisition, le franquisme ou les plages encombrées de scandinaves au froid destin, mais dans un château en Espagne, construit en rêves sur la carte du tendre. C'est que dans cette histoire même Marcelline, la doyenne, peut prétendre à trois prétendants. C'est dire les autres...

Où, sinon dans cette Espagne de fantaisie, auraient-ils pu situer tant de désirs tous azimuts, nos trois lumières ? En France ? Hors de question : la censure eut été implacable. En Italie ? Cette histoire de portes qui claquent et d'hommes par la fenêtre dans la contrée de l'*opera seria*, vous n'y pensez pas. En Allemagne ? Le chêne inébranlable incarne la Fidélité de ce peuple exemplaire. Chez les Turcs, alors ? Trop loin cette fois-ci pour goûter le sel de la vraisemblance dans la comédie...

N'épiloguons pas : reste l'Espagne. Il y fait chaud, les séjours prolongés des Sarrasins y excusent le goût pour les jalousies closes et les mœurs olé-olé. Mes clichés sentent par trop le cliché ? Je m'en excuse : ils n'ont pas encore la patine des siècles. Mais n'oublions pas le tollé de rire à la création, quand la Comtesse du Mariage proposait de se retirer « *au Couvent des Ursulines* » dans la débâcle de l'acte II : chacun savait alors que cette religieuse institution où l'on recevait des visites était aussi peu recommandable qu'une maison de plaisirs.

Il y a une Espagne de sensualité et de violence qui est cousue dans l'étoffe du rêve et ligotée sous le lit de l'Espagne géographique. Les Espagnols eux-mêmes en conviennent : Picasso la dévoile en retournant *Les Ménines* de Velázquez, Almodovar la traque dans ses travestissements et ses scènes de nuit, Gaudi la monte en épingle jusqu'au ciel...

Et l'on a vu Woody Allen, dont le nom cocasse vaut bien celui de Figaro, trousser récemment un *Vicky Cristina Barcelona* très à la manière de Marivaux ou des pièces érotiques du XVIII^e. Il boit lui aussi, j'en jurerais, à la même table que nos trois marieurs de Figaro.

Joignons-nous à eux et levons nos verres !

Emmanuelle Cordoliani

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Les Noces de Figaro

Livret de Lorenzo da Ponte, d'après Beaumarchais.

Composition : d'octobre 1785 au 29 avril 1786.

Création : le 1^{er} mai 1786 à Vienne sous la direction du compositeur, avec entre autres, pour la grande satisfaction de Mozart, Nancy Storace et Francesco Benvenuti dans les rôles de Suzanne et Figaro ; presque tous les airs furent bissés.

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux – cors et trompettes par deux – timbales – clavecin – cordes – onze rôles solistes, chœurs.

Durée : environ 2 heures 45 minutes.

D'une pièce subversive signée Beaumarchais, qui avait été interdite deux ans auparavant en France, Mozart et Da Ponte tirent cette œuvre lyrique avec la bénédiction de Joseph II, l'empereur progressiste ; le librettiste prendra soin, il est vrai, de supprimer tout pied-de-nez politique. C'est Mozart, jeune génie révolté, qui a choisi ce sujet le premier. Mais le texte n'est jamais dénué de sel : ce fut la grande chance de Mozart que d'avoir croisé da Ponte, aventurier plein d'expérience et de talent.

Argument

L'intrigue des Noces, dans le fond assez simple, est complexifiée à loisir, reflétant le goût du XVIII^e siècle pour les quiproquos et les péripéties. La relater scène après scène, ou même acte après acte, occuperait une place si considérable que nous sommes contraints de résumer... le résumé ! La trame principale s'appuie sur les deux couples Figaro-Suzanne et Comte-Comtesse : Suzanne, charmante camériste de la Comtesse, va épouser le soir même Figaro, valet du Comte ; leur futur couple est bien assorti et plein d'allant. Malheureusement le Comte a des vues sur Suzanne. La jeune femme avertit son fiancé, qui est furieux, ainsi que la Comtesse ; cette dernière souffre de la désaffection de son mari. Patronne et servante se lient d'une affectueuse complicité et échafaudent des ruses auxquelles participe Figaro. En définitive, le Comte à la nuit tombée va rejoindre la Comtesse déguisée qu'il prend pour Suzanne, être démasqué et demander pardon à genoux devant tous. Même si la critique sociale est beaucoup plus modérée que chez Beaumarchais, même si la musique de Mozart met l'accent sur l'affectivité des relations, c'est quand même un comte qui est berné par ses subalternes et perdant.

Sur cette intrigue se greffe une autre, qui prend fin à l'acte III : Marceline, une femme entre deux âges, prétend contraindre Figaro à l'épouser, à cause d'une dette d'argent non réglée. Elle est soutenue par l'avocat Bartolo qui nourrit envers Figaro une ancienne rancune. Le problème se résout de lui-même quand il s'avère, devant le juge Don Curzio, que Marceline et Bartolo sont les parents de Figaro : Marceline devient alors une alliée – très accessoire – de son fils.

Parmi les personnages secondaires, destinés à tirer l'action de tous côtés, figurent le maître de musique Basile, le jardinier Antonio et sa fille Barberine, mais surtout l'adorable Chérubin, tout jeune homme en proie à des émois amoureux confus.

L'ouverture des *Noces*, jetée sur le papier par Mozart l'avant-veille de la première, n'anticipe aucun thème de l'ouvrage ; en revanche elle nous plonge d'emblée dans l'esprit vif, urgent, d'une intrigue frondeuse et gaie. Cette ouverture adopte une forme sonate sans développement, formule que Rossini reprendra plus tard avec le même bonheur.

Le va-et-vient incessant de l'ouvrage, où les quatre actes représentent quatre moments de la « folle journée », du matin à la nuit, se traduit par un grand nombre de récitatifs mais aussi d'ensembles. Rappelons qu'un récitatif, presque parlé et sans la moindre redite, a pour fonction de faire avancer les événements, tandis que l'*aria* les commente en exprimant un état d'âme. Les trente-cinq récitatifs, « secco » (avec clavecin et violoncelle) ou « accompagnés » par les interventions de l'orchestre, sont le plus souvent à plusieurs, ils véhiculent des dialogues rapides, émus ou conspirateurs : Rossini s'en souviendra dans son *Barbier de Séville* dont l'action se situe trois ans avant les *Noces*. Sur les soixante numéros de cet opéra, quatorze seulement sont des airs en solo ; leur relative rareté, et la profondeur avec laquelle ils dépeignent les personnages, en font des perles précieuses.

Figaro, homme jeune et débrouillard qui a autrefois aidé le Comte à conquérir Rosine (la Comtesse), veut défendre sa dignité et ses amours ; il détient trois airs. Après un récitatif plein de rage, le célèbre « *Se vuol ballare, Signor Contino* » base son refrain sur un menuet, danse aristocratique, mais qui prend ici une tournure populaire, sur des pizzicati guitaresques et sardoniques. Placé dès le premier acte, et non au cinquième comme chez Beaumarchais, il annonce tout de suite la couleur antiféodale de l'ouvrage. Le second air, « *Non più andrai* », dont la faconde et le rythme martial sont dans toutes les mémoires, se moque moins de Chérubin (envoyé au régiment par le Comte mais qui ne partira jamais) que de l'armée : la musique militaire faisait pleurer Mozart enfant... Dans l'acte V enfin, Figaro, qui se croit trahi par Suzanne, laisse éclater une diatribe contre la duplicité des femmes : air bouffe à accumulation de mots, au débit rapide, avec cors à l'appui.

Suzanne est très attachante par sa loyauté envers Figaro et envers la Comtesse ; son astuce et sa ruse, au service de son légitime amour, en font une héroïne rayonnante de gracieuse intelligence, la plus sublime des soubrettes. Elle participe beaucoup aux ensembles, jusqu'à ce qu'enfin elle chante « *Venite, inginocchiatevi* » (acte I) quand elle déguise Chérubin en fille : air délicat à mi-chemin entre le récitatif et l'*aria* proprement dite, où elle laisse percer son admiration pour la beauté du gamin. Au IV^e acte, l'air nocturne « des marronniers », « *Deh vieni non tardar* », exprime la douce exaltation de l'attente amoureuse. Est-ce au Comte que pense Suzanne ? Avec des accents de tendresse aussi lumineuse, soulignée par les bois, ce ne peut être qu'à Figaro...

Chérubin, travesti chanté par une soprano, exprime un érotisme diffus, éparpillé, qui interroge chaque beauté féminine, tout en privilégiant la Comtesse dans son cœur. Il se voit attribuer deux airs fameux qui le résument tout entier : le haletant « *Non so più cosa son cosa faccio* » (acte I) et la délicieuse romance qu'il chante à la Comtesse et à Suzanne, « *Voi che sapete* » (acte II).

Le Comte est un personnage peu sympathique, guidé par son caprice ou son orgueil, et plutôt passif. Mozart lui accorde toutefois un air intéressant, où il semble plus blessé que prévu par la résistance de Figaro et Suzanne : air « de colère » presque dramatique avec ses audaces d'écriture.

À ces airs célèberrimes s'ajoutent quelques autres, parfois supprimés, que Mozart a placés pour complaire aux chanteurs. Seuls deux s'intègrent réellement à l'action : Bartolo chante un bel air bouffe de « méchant » (acte I), comparable à celui d'Osmin dans *L'Enlèvement au sérail* ; et la toute jeune Barberine (début de l'acte IV), désespérée d'avoir perdu une importante épingle, se voit attribuer un air bref (la créatrice du rôle n'avait que douze ans) mais extrêmement touchant, qui annonce le *bel canto* bellinien.

L'ouvrage se distingue par ses ensembles vocaux, en particulier ses deux somptueuses finales (actes II et IV), uniques dans l'art lyrique de l'époque. En une série de malentendus, le second acte se termine sur une addition progressive de personnages, pendant une vingtaine de minutes. Cela commence en duo (la Comtesse et le Comte jaloux), mais à chaque fois un nouveau personnage entre en scène, qui « met les pieds dans le plat » et relance la discussion : Suzanne, puis Figaro, le jardinier Antonio, enfin le trio Bartolo-Basile-Marceline. Dans des tempi divers, qui vont du menuet au prestissimo, les chanteurs participent à une véritable symphonie, à laquelle ils prennent certainement un plaisir fou.

Le dernier finale se passe dans le parc la nuit et, pour accentuer la confusion, la Comtesse et Suzanne ont échangé leurs vêtements. À la diversité « symphonique » s'ajoute la musique « concrète » d'un baiser de Chérubin, qui tombe malencontreusement sur le Comte, d'une claque du Comte, qui tombe par hasard sur Figaro, et des neuf claques, bien visées cette fois, de la fausse Comtesse (Suzanne) à Figaro. La continuelle finesse de la musique transcende ces situations bouffonnes et assez tirées par les cheveux. Comme un arrêt sur image, une mélodie ralentie et d'une émouvante simplicité passe du Comte à la Comtesse : l'un demande pardon à sa femme, et celle-ci le lui accorde d'une voix angélique. L'ensemble vocal prend un caractère de choral quasi religieux... Puis tous courent frénétiquement au banquet de fête. Dans le livret, où les sentiments de chacun paraissent aussi forts que les situations sont précaires, rien n'annonce que cette réconciliation générale soit sérieuse, ni définitive ; mais musicalement, c'est un accomplissement. Toutes ces voix n'avaient depuis le départ qu'une vocation, celle de chanter ensemble.

Isabelle Werck

Kenneth Weiss

Kenneth Weiss est né à New York où il effectue ses études à la High School of Performing Arts. Il obtient le diplôme du Conservatoire d'Oberlin aux États-Unis, puis poursuit sa formation de claveciniste avec Gustav Leonhardt au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam. Entre 1990 et 1993, Kenneth Weiss travaille avec Les Arts Florissants en tant qu'assistant musical de William Christie et participe à un grand nombre de productions et d'enregistrements. Plus tard, il dirige le spectacle *Doux Mensonges* de Jiri Kilián à la tête des Arts Florissants à l'Opéra de Paris avant de devenir co-directeur avec William Christie des trois premières éditions du Jardin des Voix des Arts Florissants en 2002, 2005 et 2007. Depuis lors, Kenneth Weiss se concentre sur le récital, la musique de chambre et la direction d'orchestre. Il donne des récitals dans les grandes capitales musicales et dans le cadre de nombreux festivals. En tant que soliste, il se produit avec Europa Galante sous la direction de Fabio Biondi ou encore avec le Collegium Vocale Gent dirigé par Philippe Herreweghe. Depuis 2005, il donne des récitals avec le violoniste Fabio Biondi (Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre de la Ville à Paris...). En collaboration avec la danseuse chorégraphe Trisha Brown, Kenneth Weiss assure la direction musicale du ballet *M.O.* sur l'*Offrande musicale* de Johann Sebastian Bach, dont la création a lieu à La Monnaie de Bruxelles, suivie d'une tournée internationale. En décembre 2004,

Kenneth Weiss assure la direction musicale d'une nouvelle production scénique de *Dido & Aeneas* de Purcell à l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, reprise dans le cadre du festival en juillet 2006. Réinvité par l'Académie d'Aix-en-Provence, il est à la tête du projet mis en scène autour du *Combattimento* de Monteverdi pour l'édition 2007 du Festival. En 2008, Kenneth Weiss dirige des reprises des productions de *Dido & Aeneas* et du *Combattimento* aux opéras de Lille, Bordeaux et Monte-Carlo. En juillet 2008, il dirige une production scénique de deux divertissements espagnols de Pablo Esteve et de Blas de Laserna au Festival d'Almagro, ainsi qu'une production scénique de *Dido & Aeneas* à Madrid avec l'ensemble espagnol Forma Antiqua. Kenneth Weiss se produit à la tête de formations comme l'Orchestre National des Pays-de-Loire, l'Orchestre de Rouen, l'Orchestre de l'Académie européenne de musique d'Aix-en-Provence en tournée en Espagne, ainsi que l'Orchestre des Pays-de-Savoie. Il dirige également The English Consort en France, en Espagne et en Allemagne dans un programme de concertos d'orgue de Haendel, l'ensemble belge B'Rock dans un programme de concertos pour clavecin et piano de Bach à Gand et à Bruxelles, et l'orchestre danois Concerto Copenhagen dans une tournée de la *Brookes Passion* de Haendel au Festival des Cathédrales en Espagne. En 2010, Kenneth Weiss se produit en duo

avec la violoniste Monica Huggett au Carnegie Hall à New York et en tournée en France avec Fabio Biondi. Il dirige *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi aux opéras de Bilbao et d'Oviedo et est pour la première fois à la tête de l'Ensemble Orchestral de Basse-Normandie. Il participe également au premier concert européen du Juilliard Baroque à l'Auditorium National de Madrid avec une intégrale des concertos brandebourgeois de Johann Sebastian Bach. Kenneth Weiss enseigne au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et vient d'être nommé professeur de clavecin à la Juilliard School de New York.

Emmanuelle Cordoliani

Emmanuelle Cordoliani a reçu l'essentiel de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris puis à l'Institut Nomade de la Mise en scène. Dramaturge et metteur en scène, elle rencontre des artistes prestigieux à l'occasion de projets rares ou atypiques : Natalie Dessay (*Pelléas et Mélisande*), Lambert Wilson (*Schumann-Clara-Brahms*), le pianiste Éric Le Sage (*Les Très Longues Fiançailles de Robert et Clara Schumann*), Jonathan Nott (*City Life*), le violoniste Gordan Nikolić (*Bach/Pétrarque*), Stéphane Denève (*Peer Gynt*)... Invitée régulière des festivals de l'Empéri, Bach en Combrailles, Mens Alors ! et Sevicq Brezice, elle a l'opportunité de poursuivre un travail de création en compagnie d'instrumentistes, à la fois en qualité de dramaturge et

d'interprète. Emmanuelle Cordoliani met fréquemment sa plume au service de la médiation musicale de grandes formations orchestrales vers le jeune public. Il lui importe de concilier l'action pédagogique à l'intégrité artistique et d'imaginer des spectacles appréciables par toutes les générations. Une collaboration suivie avec la Cité de la musique l'amène à créer certains opéras (*Alcina*, *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*...) à la fois dans leur version intégrale et dans un format d'une heure destiné au jeune public. Depuis septembre 2002, Emmanuelle Cordoliani enseigne au Conservatoire de Paris. Dans ce cadre privilégié et avec un enthousiasme jamais démenti, elle aborde un vaste répertoire et met en scène de nombreux spectacles : *Dialogues des carmélites*, *Le tour d'écrou*, *La Chauve-souris*, *Le Viol de Lucrece*... Au cours des dernières saisons, on a pu voir son travail dans un répertoire aussi éclectique que choisi : *L'Italienne à Alger* (Opéra de Montpellier), *Pelléas et Mélisande* (Royal Scottish Nation Orchestra), *Alcina* (Cité de la Musique), *L'Enfant et les Sortilèges* (Opéra de Besançon)... L'année dernière, elle a effectué un retour aux sources théâtrales en donnant successivement *L'Amour masqué* de Messager sur un livret de Guitry au Musée d'Orsay et *Athalie* de Racine et Moreau avec la complicité de Kenneth Weiss. Un enrichissant compagnonnage avec l'œuvre de Mozart l'a amenée à mettre en scène *La Clémence de Titus* et *Così fan tutte* en juin 2008 à Ajaccio, *Don Giovanni* en ouverture

de saison 2009 à l'Opéra de Limoges et *Zaïde* à Rouen et Montpellier. Cette saison confirme Emmanuelle Cordoliani dans cet éclectisme avec *l'Otello* de Verdi (Limoges et Reims), *Cendrillon* de Pauline Viardot (Orsay), *Rituel* de Boulez avec l'Ensemble intercontemporain... Cet été, elle interviendra à l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence et reprendra pendant le festival *Tant qu'il est jour*, spectacle sur les dernières années de la vie de Robert Schumann, dans les jardins du Grand Saint-Jean. En 2011, elle créera *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn à l'Opéra-Comique et une version destinée au jeune public du *Sacre du Printemps* à la Cité de la musique.

Émilie Roy

Après une formation en arts appliqués et une licence d'études théâtrales, Émilie Roy obtient en 2004 le diplôme de scénographe-décoratrice à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Durant son cursus, elle travaille sur plusieurs créations : *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, mise en scène de Michel Raskine, dont elle cosigne la scénographie, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler avec le scénographe Jacques Gabel (mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia), *L'Association* au Théâtre de l'Aquarium (texte et mise en scène de David Lescot). De 2005 à 2009, elle est accessoiriste sur plusieurs productions lyriques à l'Opéra de Massy : *La Traviata*, *Le Voyage à Reims*, *La Vie Parisienne*... et c'est lors de la reprise de *L'Italienne à Alger* qu'elle rencontre Emmanuelle

Cordoliani et son équipe. Émilie Roy s'engage depuis sur de nombreux projets aux côtés de la metteuse en scène : *Zaïde*, *Alcina*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *L'Amour masqué*, *Otello* et *Les Noces de Figaro*. Ces spectacles l'amènent à collaborer avec le Conservatoire de Paris et la Cité de la musique à plusieurs reprises, l'Opéra de Rouen, le Grand Théâtre de Limoges, le Grand Théâtre de Reims, l'Auditorium du Musée d'Orsay et l'Ensemble Instrumental de Corse. Par ailleurs, elle crée en 2009 le bestiaire de *La Petite Renarde rusée* au Conservatoire de Paris, dans la mise en scène de Vincent Vittoz. Côté théâtre, elle signe en février 2010 la scénographie du *Voyage de Jason*, spectacle contemporain tout public, avec la compagnie Nagananda en résidence à Erment (95). Cette collaboration se poursuivra en mai 2010 par un chantier de création au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. Parallèlement à ses activités dans le spectacle vivant, Émilie Roy conçoit des décors d'événements : soirées musiques du monde à l'Auditorium de Lyon, stands d'exposition ou soirées d'entreprises pour l'atelier Adventis, campagnes associatives. Depuis 2004, elle accompagne le Grand Balagan (compagnie Balagan Balagan !) à travers la France, en animant des ateliers artistiques avec les publics locaux.

Julie Scobeltzine

Julie Scobeltzine pratique le dessin et la peinture depuis son enfance. Après un DEUG de Lettres modernes, elle passe deux ans à Saint-Petersbourg,

où elle commence des études de scénographie/création de costumes à l'Institut théâtral. De retour à Paris, elle poursuit sa formation à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs sous la direction de Guy-Claude François. Pendant ses années d'études, elle travaille régulièrement comme assistante pour des productions de Georges Aperghis, d'Edith Scob, de la compagnie Thalie... Après l'obtention de son diplôme en 2000, Julie Scobeltzine crée des costumes aussi bien pour l'opéra que pour le théâtre ou la comédie musicale. Elle imagine les costumes des comédies musicales de Jean-Marie Lecoq : *La Belle et la Bête* (2000), *Robin des bois* (2001), puis ceux d'*Alice au pays des merveilles* de Charlélie Couture (2003). Au théâtre, elle travaille avec Edith Scob pour *Habitations* de Philippe Minyana (Théâtre Ouvert, Paris, 2001), avec Judith Depaule pour *Qui ne travaille pas ne mange pas* (Théâtre de Gennevilliers, 2005), ainsi qu'avec Clotilde Moynot pour *Arnaque, cocaïne et bricolage* de Mohamed Rouabhi (théâtre du Splendid, Paris, 2006). Depuis 2002, elle travaille régulièrement avec Lukas Hemleb : *La Force du destin* de Verdi (Opéra de Rouen, 2002), *Les Démons* d'après Dostoïevski (Théâtre des Amandiers, Nanterre, 2003), *Titus Andronicus* de Shakespeare (Théâtre de Gennevilliers, 2003), *Nathan le sage* de Lessing (Burgtheater, Wien, 2004), *Pessah* de Forti (théâtre de la ville, Paris, 2004), *Télémaque* d'A. Scarlatti (Deutsche Oper am Rhein, Düsseldorf, 2005), *La Clémence de Titus* de Mozart

(Festival d'Aix-en-Provence, 2005), *Le Songe* de Strindberg (CNSAD, Paris, 2006). À l'opéra, elle crée aussi les costumes des *Paladins* de Rameau, mis en scène par José Montalvo et Dominique Hervieu (Théâtre du Châtelet, 2004). La même année, elle commence sa collaboration avec Emmanuelle Cordoliani : *Folles Journées !* d'après Mozart, Verdi et Rossini (Conservatoire de Paris, 2004), suivi de *L'Italienne à Alger* de Rossini (Opéra de Montpellier, 2005), de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel (Opéra de Besançon, 2006), d'*Alcina* de Haendel (Conservatoire de Paris, 2007), de *Don Giovanni* de Mozart (Conservatoire de Paris, Opéra de Besançon et Opéra de Limoges, 2008), ainsi que d'*Otello* de Verdi (Opéra de Limoges, 2009) et de *L'Amour masqué* de Messager (Auditorium du Musée d'Orsay, 2009). Elle crée aussi les costumes de *L'Orphéo* de Monteverdi mis en scène par Ozren Prohic (Opéra de Zagreb, 2008). Actuellement, elle prépare avec Emmanuelle Cordoliani *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn (Opéra-Comique).

Victor Duclos

Diplômé du Conservatoire de Paris, où il a suivi la formation de danseur interprète contemporain, Vincent Duclos a effectué de nombreux stages dirigés par des professeurs, chorégraphes et danseurs de compagnies aussi diverses et reconnues que celles de Dominique Bagouet, Trisha Brown, Paco Dècina, Maguy Marin, Josef Nadj, Anne-Marie Porras, Angelin Preljocaj. Il s'illustre comme danseur et chorégraphe

avec un *derme de ponctualité*, solo accompagné de l'une des *Récitations* de Georges Aperghis, qu'il présente lors du lancement de la saison 2002/2003 de la Comédie de Clermont-Ferrand, et *Un peu de violet*, chorégraphie créée pour le festival À suivre... (Auvergne). Pour Paco Dècina, il reprend un rôle dans *Soffio* ; pour Jean-Christophe Boclé, il participe aux créations de *Parcours élémentaires* (2006, 2008) et *Parler, créer, danser* (2007, 2009). Il participe à des productions d'opéras en tant que danseur (*La Grande-duchesse de Gerolstein* d'Offenbach au Théâtre du Châtelet en 2004), mais aussi en tant que collaborateur à la mise en scène et chorégraphe (*Les Folles journées* au Conservatoire de Paris en 2004), *L'Italienne à Alger* de Rossini à l'Opéra de Montpellier – ces deux productions en collaboration avec la metteur en scène Emmanuelle Cordoliani, *Orphée aux enfers* d'Offenbach au Conservatoire de Paris en 2005). Début 2006, il crée un solo, *Jardin de nuit*, avec la compagnie Le Rêveur d'Eux, dont il est le directeur artistique. Parallèlement à ses activités de danseur, il travaille le chant lyrique avec Mickael Mardayer et se produit avec divers ensembles vocaux. Il collabore à plusieurs reprises avec Emmanuelle Cordoliani : concert pour le jeune public avec l'Ensemble intercontemporain autour de l'œuvre de Steve Reich *City Life* à la Cité de la musique, *Alcina* de Haendel au Conservatoire de Paris, *Don Giovanni* de Mozart au Conservatoire de Paris, à l'Opéra de Limoges et à l'Opéra de Besançon.

Installé depuis deux ans dans la région Nord-Pas-de-Calais, il collabore au *Procès de Sorcières*, opérette de rue écrite par Laurent Petit et composée par Emmanuel Olivier (Compagnie On-Off/Clef des Chants) et au récital *Ch'ti Lyrics ou la Ballade des Sœurs Vanderkaersteker* (Compagnie On-Off/Le Rêveur d'Eux). À la rentrée 2008, il a été nommé professeur associé au travail de la scène au Conservatoire de Paris. En 2009, il rejoint l'Atelier des Voix (Domaines Musiques/Atelier Lyrique de Tourcoing sous la direction de Jean-Claude Malgoire) et participe ainsi à *L'Anima del Filosofo* (mise en scène d'Alita Baldi) et *Die Schöpfung* (version de concert) de Haydn.

Département des disciplines vocales du Conservatoire de Paris

Les études de chant au CNSMDP durent en moyenne quatre ans et comprennent, autour de la discipline principale (technique vocale et interprétation) une série de matières obligatoires et optionnelles indispensables à la formation artistique de futurs professionnels. Parmi ces matières, l'accent est particulièrement mis sur les techniques de maîtrise et de compréhension des langages musicaux (formation musicale, analyse et culture musicale, piano...), sur les langues étrangères et sur les pratiques d'ensemble. Tandis que les jeunes chanteurs se forment encore aux aspects techniques de leur futur métier, la confrontation avec le public lors d'une production scénique constitue une expérience irremplaçable et une occasion unique

de mettre en pratique l'ensemble des connaissances acquises. Mais les conditions de cette production doivent être adaptées aux objectifs pédagogiques. C'est ainsi que le choix de l'œuvre, la distribution, la préparation musicale et scénique sont autant d'éléments déterminants pour la réussite de l'entreprise.

L'Orchestre des étudiants du Conservatoire

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828, avec d'anciens étudiants, la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes réunis en des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par

des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

Violons

Hugo Mancone (violon solo)
Fanny Gallois
Agathe Girard
Florian Holbé
Samika Honda
Cédric Laroque
Lise Martel
Glen Rouxel
Thibaut Maudry
Manon Philippe
Raoul Suarez
Keisuke Tsushima

Altos

Hélène Barre
Perrine Kaczala
Claire Parruitte
Ralph Szigeti

Violoncelles

Yska Benzakoun
Natacha Colmez
Léonard Frey-Maibach
Dimitry Silvan

Contrebasses

Herng-Yu Pan
Ulysse Vigreux

Flûtes

Pauline de Larochelambert
Akane Nishioka

Hautbois

Louis Seguin
Tian Teo

Clarinettes

Ghislain Roffat
Régis Vincent

Bassons

Antoine Berquet
Louise Lapierre

Cors

Lionel Speciale
Joffrey Quartier

Trompettes

Ludovic Grillon
Johann Nardeau / Aurore Prieur
(en alternance)

Percussion

Yannick Monnot

Régisseur général

Bernard Surrans

Régisseur orchestre

Tony Scheveiler

Régisseur d'orchestre chargé**des affectations**

Bertrand Laurence

Bibliothécaire

Arnaud Desvignes

Bibliothécaire adjoint

Lionel Marguet

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 9 MARS, 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor à cordes K 465 « Les Dissonances »

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 1

Concerto pour violon

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

DU 9 AU 14 MARS

Dans le cadre de l'exposition *Chopin à Paris, l'atelier du compositeur*, du 9 mars au 6 juin

Chopin l'européen

Le tour du monde en une semaine...

Ce monde, c'est celui que Chopin a déposé dans ses œuvres pour piano, données ici sur claviers romantiques et dans l'ordre chronologique.

Pianistes : Ronald Brautigam, Nelson Goerner, Pierre Goy, Kevin Kenner, Janusz Olejniczak, Abdel Raman El Bacha, Edna Stern, Dang Thai Son et Vanessa Wagner

SAMEDI 13 MARS, 20H

Jean-Baptiste Lully

Le Bourgeois gentilhomme (extraits)

Jean-Féry Rebel

Les Éléments

Richard Strauss

Le Bourgeois gentilhomme

Alban Berg

Sieben frühe Lieder

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Barbara Bonney, soprano

Dans le cadre du domaine privé

John Adams :

MARDI 23 MARS, 20H

Maurice Ravel *Quatuor à cordes*

Joseph Haydn *Quatuor à cordes*

op. 54 n° 2

John Adams *String Quartet* (création)

St. Lawrence String Quartet

Geoff Nuttall, violon

Scott St. John, violon

Lesley Robertson, alto

Christopher Costanza, violoncelle

VENDREDI 26 MARS, 20H

Charles Ives *Holidays Symphony*

(The Fourth of July)

Samuel Barber *Knoxville, Summer of 1915*

Igor Stravinski *The Rake's Progress*

(Prélude et Air d'Anne Trulove)

John Adams *Harmonielehre*

Orchestre Philharmonique de Radio France

Lawrence Renes, direction

Sally Matthews, soprano

SAMEDI 17 AVRIL, 20H

György Ligeti *Concert Românesc*

Sergueï Prokofiev *Concerto pour*

violon n° 1

Robert Schumann *Symphonie n° 3*

Chamber Orchestra of Europe

Sakari Oramo, direction

Lisa Batiashvili, violon

> MUSÉE

DU 9 MARS AU 6 JUIN

Exposition Chopin à Paris, l'atelier du compositeur

Réalisée en coproduction avec la Bibliothèque nationale de France, cette exposition célèbre le bicentenaire de la naissance du pianiste et compositeur en offrant un regard nouveau sur sa création.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

Dérive 2 de **Pierre Boulez** par l'Ensemble intercontemporain, **Pierre Boulez** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2005 • *Pulse Shadows : Méditations sur Paul Celan* d'**Harrison Birtwistle** par **Laura Aikin** (chant), le Quatuor Arditti, l'Ensemble intercontemporain, **Ryan Wigglesworth** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2005

Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Portraits de compositeurs : Pierre Boulez dans les « Repères musicologiques »

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Cummings ist der Dichter de **Pierre Boulez**, enregistré à la Cité de la musique en 2005

... de lire :

Schönberg de **Carl Dahlhaus**

... de regarder :

Orchestral music in the 20th century de **Simon Rattle**